



FONDATION
GANDUR
POUR L'ART



© Fondation Gandur pour l'Art, Genève
Photographe : Sandra Pointet

Eduardo ARROYO (Madrid, Espagne, 1937)

Cuatrodedos

1963

Huile sur toile

Signé et daté « ARROYO 63 » en bas à gauche

162 x 130,2 cm

FGA-BA-ARROY-0002

Provenance

Atelier de l'artiste, Madrid



Expositions

Arroyo, Madrid, Galeria Biosca, 17 octobre – 20 novembre¹ 1963.

Nieuwe Realisten, La Haye, Gemeente Museum, 24 juin – 30 août 1964.

Pop etc., Vienne, Museum des 20. Jahrhunderts, 19 septembre – 31 octobre 1964.

Neue Realisten & Pop Art, Berlin, Akademie der Künste, 20 novembre 1964 – 3 janvier 1965.

Pop Art, Nouveau réalisme, etc., Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, 5 février – 1^{er} mars 1965.

Eduardo Arroyo, 20 años de Pintura, 1962-1982, Madrid, Bibliothèque nationale, Salas Ruiz Picasso, mai-juin 1982.

Eduardo Arroyo, Madrid, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, 10 février – 13 avril 1998.

Luces de sangre, Almería, Centro de Arte Museo, 13 août – 12 septembre 1999 ; Málaga, Museo Municipal, 20 septembre – 31 octobre 1999.

Figuration narrative, Paris 1960-1972, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 16 avril – 13 juillet 2008 ; Valence, Institut Valencià d'Art Modern, 19 septembre 2008 – 11 janvier 2009.

Eduardo Arroyo, La Nuit espagnole, Saint-Rémy-de-Provence, Musée Estrine, 7 juin – 7 septembre 2014.

Bibliographie

Ameline, Jean-Paul, et Ajac, Bénédicte (dir.), *Figuration narrative, Paris 1960-1972*, catalogue d'exposition, Paris, Réunion des musées nationaux / Centre Pompidou, 2008, repr. coul. p. 182 n° 4.

Arroyo, catalogue d'exposition, Madrid, Galeria Biosca, 1963, repr. n/b n. p.

Calvo Serraller Francisco, *Eduardo Arroyo*, Madrid, Ediarde, 1991, repr. coul. p. 62 n° 33.

Calvo Serraller Francisco, *Diccionario de ideas recibidas del pintor Eduardo Arroyo*, Madrid, Mondadori, 1991, cité p. 169.

Di Rocco Fabienne, *Eduardo Arroyo, La nuit espagnole*, catalogue d'exposition, Arles, Actes Sud / Saint-Rémy-de-Provence, Musée Estrine, 2014, cité et repr. coul. p. 12.

Eduardo Arroyo, 20 años de Pintura, 1962-1982, catalogue d'exposition, Madrid, Ministerio de Cultura, 1982, repr. coul. p. 24.

Eduardo Arroyo, catalogue d'exposition, Madrid, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía / tf. editores, 1998, repr. coul. p. 66.

Luces de sangre, catalogue d'exposition, Malaga, Unicaja Fundación, 1999, repr. coul. p. 121.

Neue Realisten & Pop Art, Berlin, Akademie der Künste, [1964], listé p. 43 n° 7.

Pop Art, Nouveau réalisme etc., catalogue d'exposition, Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, 1965, , repr. n/b n. p. n° 5.

Pop etc., catalogue d'exposition, Vienne, [Museum des 20. Jahrhunderts], 1964, listé p. 62 n° 8.

Sager, Michel, et Di Rocco Fabienne, *Eduardo Arroyo*, Neuchâtel, Ides et Calendes, 2011, cité p. 82, repr. coul. p. 7.

¹ Prévue jusqu'au 20 novembre, l'exposition est fermée quelques jours après son ouverture.



Au moment où le portrait du torero Diego Prieto Barrera, dit *Cuatrodedos* (« Quatre doigts », surnom donné suite à un accident subi dans l'enfance), est présenté à Madrid à la galerie Biosca² en octobre 1963, il y a cinq ans qu'Eduardo Arroyo, diplômé de journaliste en poche et exilé volontaire en France, participe aux salons parisiens. De son côté, Georges Detais, son marchand de la rive droite, l'expose à Paris, Londres, Arnhem. Le jeune homme ne se rendra pas à son vernissage dans l'Espagne obscurantiste qu'il a choisi de quitter car il a été averti de l'imminence du danger d'une intrusion policière dans l'exposition. Le fait est qu'au bout de quelques jours, la police ferme en effet la galerie car, sous la moustache des toreros accrochés aux cimaises, tout le monde reconnaît celle du Caudillo, plus particulièrement dans le portrait frontal de *Cuatrodedos*, inscrit visiblement en Espagne avec les couleurs rouge et or peintes en haut du tableau comme pour borner le fond sombre et situer le personnage. La stridence jaune de l'habit de lumière concentre l'attention sur le torero légendaire dédoublé sur la toile, associé à un jumeau dont les chairs et les os mis à vif sont révélés par un pinceau-bistouri. À distance de la caricature, mais imprégné de cruauté, *Cuatrodedos* et son frère siamois à la peau entièrement écorchée annoncent « [...] l'Espagne héroïque et sanglante » évoquée par Jorge Semprún dans la préface des deux expositions parisiennes conjointes de l'artiste en mai 1965³.

Ce tableau, loin d'être un élément isolé, s'inscrit dans une séquence tauromachique autant qu'historique. Trois autres portraits de toreros de même format également exposés déconstruisent le mythe espagnol : *Carancha* (1962) au visage effacé sous la vigueur des coups de brosse, *El Gordito* (1963) dont le profil met en évidence l'embonpoint encombrant, et *Les Organes auditifs de Carancha* (1963) où les oreilles du matador-caudillo sont expulsées dans l'angle supérieur droit du tableau symétriquement à la bannière espagnole occupant l'angle supérieur gauche.

C'est cette même année 1963 qu'Arroyo expose à Paris son polyptyque *Les Quatre Dictateurs* (Madrid, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía) représentant Franco, Hitler, Mussolini et Salazar, qui crée le scandale au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris dans le cadre de

² Célèbre pour avoir accueilli le renouveau artistique de l'après-guerre civile espagnole, la galerie Biosca avait alors pour principale collaboratrice Juana Mordo qui deviendra une galeriste de renom durant l'après-franquisme.

³ Jorge Semprún, *Arroyo, 25 ans de paix et Arroyo, Toiles récentes*, Paris, galerie André Schoeller Jr et galerie Bernheim Jeune, 1965, n. p.



FONDATION
GANDUR
POUR L'ART

la III^e Biennale de Paris. Un même grouillement de viscères, une même mise à vif des corps dépecés disent une identique solution plastique adoptée pour peindre la révolte. On ne peut s'empêcher de penser à l'idée développée par l'écrivain Michel Sager au milieu des années 1960 : pour Arroyo, peindre c'est tuer⁴.

Fabienne Di Rocco

Notice pour le catalogue édité par Jean-Paul Ameline en collaboration avec Yan Schubert, *La Figuration narrative*, Genève, Fondation Gandur pour l'Art / Milan, 5 Continents Editions, 2017, p. 56-57

⁴ Michel Sager, *Eduardo Arroyo*, Neuchâtel, Ides et Calendes, 2011, p. 35.